

Une multitude de lumières multicolores scintillaient autour de Sebastian Case, comme pour l'inciter à tenter sa chance, mais il les ignore, de même qu'il ignore les bruits électroniques des machines à sous qui tintinnabulaient, sonnaient et chantaient les fortunes gagnées et perdues. Les jeux d'argent ne l'avaient jamais attiré. Il croyait à la vertu du travail et de la persévérance, pas à la chance.

Un couple d'une soixantaine d'années s'arrêta quelques mètres devant lui, de sorte qu'il dut ralentir. La dame affirmait que le restaurant se trouvait quelque part sur leur gauche, tandis que l'homme lui assurait qu'ils auraient dû tourner juste après le keno. Ils avaient tort tous les deux.

Alors qu'il s'apprêtait à les contourner, la dame l'aperçut et dit :

— Voilà quelqu'un qui va pouvoir nous aider...

Elle lui adressa un grand sourire et examina la poche poitrine de sa veste de costume, s'attendant probablement à y trouver un badge.

— Bonjour, jeune homme... Votre hôtel nous plaît beaucoup, mais nous sommes un peu désorientés. Pouvez-vous nous indiquer où se trouve le restaurant, s'il vous plaît ?

Elle le prenait pour un employé de l'hôtel. Ce n'était pas surprenant : il devait être le seul du casino à porter un costume alors qu'il ne travaillait pas là.

— Prenez à droite, vous ne pourrez pas le manquer, répondit-il en leur désignant la bonne direction.

— C'est bien ce que je t'avais dit ! mentit effrontément la dame en regardant son mari d'un air ravi. Merci...

Sebastian hocha la tête, puis reprit sa marche. Il avait décidé de reprendre l'ascenseur pour regagner sa suite du quinzième étage. Missy avait intérêt à y être...

Elle s'était éclipsée alors qu'il était en audioconférence avec ses avocats pour régler les derniers détails du rachat de Smythe Industries. Cela faisait déjà six heures qu'elle avait disparu et il commençait à s'inquiéter. Il lui avait laissé trois messages et envoyé quatre ou cinq e-mails, mais tous étaient restés sans réponse. Pourtant, il n'existait pas de secrétaire plus efficace ou fiable que Missy.

Était-il possible qu'elle se soit attiré des ennuis ? Las Vegas, son vacarme, sa foule, ses promesses d'aventure attiraient les touristes, qui repartaient avec des souvenirs flous et les poches vides. Missy s'était-elle laissée prendre au piège ? Elle qui avait grandi dans une petite ville de l'ouest du Texas n'était sans doute pas prête à affronter ce type de danger. S'était-elle égarée dans le labyrinthe de machines à sous et la retrouverait-il en train de dilapider son salaire ? Ou peut-être était-elle sortie de l'hôtel et s'était-elle fait aborder...

Des cris de joie s'élevèrent soudain de l'une des tables de craps, sur sa droite. Au même moment, son BlackBerry vibra. Il le sortit de sa poche et vit que Missy lui avait enfin répondu. Son soulagement fut toutefois de courte durée. Il tressaillit et s'immobilisa en lisant l'objet de l'e-mail : « Ma démission. »

Incrédule, il parcourut le court message, qui ne lui apprit rien de plus. Missy démissionnait. Non, c'était impossible.

Cela faisait quatre ans qu'elle travaillait pour lui comme secrétaire et ils formaient une excellente équipe. Si elle n'avait pas été satisfaite de son poste, il l'aurait su...

Il composa son numéro et, après quatre sonneries, tomba de nouveau sur le répondeur.

— Rappelle-moi, se contenta-t-il de dire.

Sans lui laisser le temps de le faire, il lui envoya un texto

laconique pour lui demander où elle était. Trente secondes plus tard, il reçut une réponse :

« Au bar. »

« Quel bar ? », écrivit-il encore, de plus en plus impatient.

« Le Zador », répondit-elle.

Il traversa le casino et rejoignit le bar en question en quelques minutes. Les murs laqués rouge et noir et le décor asiatique lui donnèrent tout à coup l'impression d'avoir été transporté à l'autre bout du monde. Il parcourut la salle du regard et son œil s'arrêta sur une jeune femme rousse assise au bar, en grande conversation avec le barman.

De là où il était, Sebastian n'entendait pas sa voix, mais il l'imagina sensuelle et légèrement rauque. Malgré lui, il songea aux chants des sirènes qui attiraient les hommes dans leurs filets. La femme avait croisé ses longues jambes sur le côté, et le bas de sa robe remontait juste assez pour dévoiler de fins mollets et des chevilles délicates.

Il fit quelques pas, fasciné. Bien qu'il ne vît pas son visage, cette femme dégageait un charme si puissant qu'il en oubliait pourquoi il était venu.

Il reprit soudain ses esprits et jeta un coup d'œil autour de lui : Missy n'était pas là, il s'occuperait d'elle plus tard. Il devait d'abord faire la connaissance de la belle rousse. Il s'approcha du bar et, cette fois, entendit sa voix.

— Non, ce n'est pas vrai ! Il a fait ça ? disait-elle.

Il se figea, stupéfait.

— Missy ?

La secrétaire tourna la tête et le considéra à travers ses longs cils noirs. Face à n'importe qui d'autre, il aurait trouvé cette attitude séductrice, mais c'était *Missy*...

— Bonjour, Sebastian.

Elle pivota vers lui et lui fit signe de prendre place sur le tabouret voisin.

— Joe, un verre de tequila pour mon patron !

Sebastian s'assit lourdement, abasourdi.

Qu'avait-elle fait de ses lunettes ? Elle avait posé sur lui ses yeux verts et l'observait avec une curiosité non dissimulée, attendant à l'évidence qu'il dise ou fasse quelque chose.

— Qu'est-ce que c'est que cet e-mail que j'ai reçu ? lança-t-il d'un ton bourru, en s'efforçant de réprimer la vive attirance qu'elle lui inspirait soudain. Tu as bien choisi ton moment pour démissionner !

Elle poussa vers lui le verre qu'elle lui avait commandé.

— Cela n'aurait jamais été le bon moment, de toute façon.

Il avala une longue gorgée de tequila pour se donner le temps de reprendre ses esprits.

Depuis qu'ils étaient arrivés à Las Vegas, six heures plus tôt, Missy avait défait sa longue tresse habituelle et libéré son abondante chevelure auburn, qu'elle avait apparemment fait couper. Ses cheveux brillants et soyeux lui tombaient maintenant sur les épaules. Avaient-ils toujours été aussi beaux ? Il fut un instant tenté de les caresser, sentant presque leur douceur sur sa peau...

Il baissa les yeux. Missy avait troqué son tailleur-pantalon pour une robe près du corps qui mettait en valeur sa silhouette et la courbe de ses seins. Sa peau avait-elle toujours été aussi blanche, aussi parfaite ? Ou était-ce cette robe noire qui la mettait en valeur ? Elle n'en avait jamais dévoilé autant... La Missy qu'il connaissait était pudique et réservée, tandis que la femme assise près de lui jouait de sa sensualité.

Il secoua la tête.

— Qu'as-tu dit ?

— J'ai dit que c'était ton tour.

*Mon tour... Mon tour de faire quoi ?*

Il ne parvenait pas à détacher les yeux de ses seins... Il s'imagina en train d'y enfouir le visage et d'y promener sa bouche jusqu'à la faire gémir de plaisir... L'intensité de ce désir le stupéfia.

Il prit une profonde inspiration dans l'espoir de se calmer, mais le parfum enivrant de Missy le troubla davantage encore.

— Sebastian ?

— Oui ?

Il se força à détacher le regard de sa poitrine magnifique et cligna des yeux pour s'arracher à ses pensées.

— Quelque chose ne va pas ? lui demanda-t-elle avec un sourire énigmatique.

On eût dit qu'elle savait très bien ce qu'il avait en tête et que cela lui plaisait. Qu'était devenue la jeune femme pondérée sur laquelle il comptait depuis maintenant quatre ans ? L'amener à Las Vegas n'avait peut-être pas été une très bonne idée.

— Non, non, assura-t-il, tout va bien.

Mais qu'est-ce qui clochait, chez lui ? Il n'arrivait plus à réfléchir normalement.

— De quoi parlions-nous ? demanda-t-il.

— De ma démission.

Les mots de Missy le ramenèrent brutalement à la réalité.

— Que veux-tu ? Une augmentation ? Une promotion ?

— Je veux me marier et avoir des enfants.

Décidément, il allait de surprise en surprise ! Il avait toujours cru qu'elle ne s'intéressait qu'à sa carrière. Lui-même ne voyait en elle que la compétence et le professionnalisme dont elle faisait preuve au sein de Case Consolidated Holdings. Bien sûr, il était normal qu'elle ait sa vie privée, des amis et des amants, mais il n'y avait jamais songé.

— Tu n'as pas besoin de démissionner pour cela.

— Oh ! que si !

— Es-tu en train de me dire que c'est moi qui t'empêche de te marier et d'avoir des enfants ?

— Oui.

Elle baissa les yeux et il ne put déchiffrer son expression.

— Comment ça ?

Il fit signe au barman de lui servir une autre tequila et secoua la tête quand l'homme regarda d'un air interrogateur le verre de Missy. Combien en avait-elle déjà bu ? Elle ne semblait pas éméchée... Pourtant, comment expliquer autrement cette brusque décision de démissionner ?

— Tu me fais travailler tard presque tous les soirs, répondit-elle. Tu m'appelles à n'importe quelle heure du jour

ou de la nuit pour me demander d'organiser tes déplacements et tes audioconférences... Combien de fois ai-je passé le week-end à travailler pour apporter des modifications de dernière minute à des présentations que j'avais passé la semaine à préparer pour toi ?

Essayait-elle de dire qu'il lui en demandait trop ? Il avait certes pris l'habitude de s'en remettre à elle. Il avait conscience de pouvoir compter sur elle à tout moment et il en profitait, c'était vrai.

— Tu ne t'arrêtes jamais, poursuivit-elle en buvant la dernière gorgée de son cocktail, et tu ne me laisses jamais me reposer.

— Je te promets de ne plus gâcher tes week-ends.

— Il ne s'agit pas seulement de mes week-ends... C'est moi qui prends tes rendez-vous médicaux, qui donne ta voiture à réviser, qui surveille les ouvriers qui font des travaux chez toi, c'est moi qui ai choisi la couleur de ton carrelage... C'est ta maison, c'est toi qui devrais prendre ces décisions-là !

Ils avaient déjà eu cette conversation.

— Je trouve que tu as très bon goût.

— Je sais, mais ta maison, c'est ta femme qui devrait la décorer !

— Le problème, c'est que je n'ai pas de femme.

— Pas encore, répliqua-t-elle d'un ton agacé. Mais ta mère m'a dit que ça se passait plutôt bien entre Kaitlyn Murray et toi.

— Je ne dirais pas cela.

L'idée que sa mère et Missy aient discuté de sa vie privée avait quelque chose de contrariant, mais il n'était pas en droit de se plaindre : après tout, c'était lui qui avait dépassé les bornes en confiant à Missy des tâches qui sortaient du cadre de ses fonctions. Il avait choisi la facilité en la laissant s'occuper de ses affaires personnelles.

— Tu la fréquentes depuis six mois, poursuivit-elle, et ta mère m'a dit que tu n'étais pas sorti aussi longtemps avec une femme depuis...

Elle s'interrompt, mais il savait qu'elle avait voulu dire *depuis ton divorce*, six ans plus tôt.

Il n'était pas contre l'idée de se remarier. Il l'aurait peut-être

fait depuis longtemps s'il n'avait pas tant de mal à accorder sa confiance à quelqu'un, à cause de son ex-femme. Les comédies et les mensonges de Chandra l'avaient tellement déstabilisé qu'il n'avait plus envie de s'engager. Malheureusement pour les femmes avec lesquelles il sortait, il avait tendance à concentrer son attention sur ce qu'il pouvait contrôler : le développement de son entreprise.

— Très bien, soupira-t-il enfin, je ne te demanderai plus rien de personnel.

Il écarterait tous les arguments de Missy l'un après l'autre, jusqu'à lui ôter toute raison de démissionner.

— Ça te va ? ajouta-t-il.

Le visage féminin s'assombrit.

— Rien de ce que tu pourras dire ou faire ne me fera changer d'avis, Sebastian. Je démissionne, et ma démission prendra effet à la fin de cette semaine.

— Tu as un préavis obligatoire de deux semaines.

— Quand bien même ce serait un préavis d'un mois ! Je te rappelle que j'ai plusieurs semaines de congés à rattraper.

Attirant alors l'attention du serveur, elle montra son verre du doigt.

— Tu ne penses pas que tu as assez bu ? s'inquiéta Sebastian.

Tout en disant ces mots, il lui avait pris la main pour la lui faire baisser et ce contact le surprit. Cela dépassait l'entendement, mais il s'aperçut qu'il la désirait de toutes ses forces... Que lui arrivait-il ? Il s'agissait de Missy ! Elle ne lui avait jamais rien inspiré de tel depuis qu'ils travaillaient ensemble.

Elle était son employée et leurs relations restaient strictement professionnelles. En cet instant pourtant, il ne pensait plus travail, mais sexe, passion...

— Tu n'es pas mon père, répliqua-t-elle en dégageant sa main. Tu n'as pas à me dire ce que je dois faire.

— Cela ne te ressemble pas...

— Cela ne ressemble pas à celle que j'étais *avant*.

Elle but une gorgée du cocktail que le barman venait de lui servir, puis reprit :

— Sais-tu quel jour nous sommes, aujourd'hui ?

— Le cinq avril. Le séminaire commence demain soir.

L'événement annuel durait une semaine et réunissait tous les dirigeants de la dizaine d'entreprises qui constituaient Case Consolidated Holdings. C'était l'occasion de parler stratégie et d'envisager l'avenir d'un point de vue mondial.

— Aujourd'hui, c'est mon anniversaire, déclara Missy.

Sebastian fit la grimace. Il l'avait oublié... D'habitude, il signait la carte que les gens du bureau lui faisaient passer, et les guirlandes de papier crépon et les ballons lui rappelaient qu'il devait lui présenter ses vœux, mais cette fois, ils étaient à Las Vegas, le séminaire et le discours qu'il allait devoir prononcer le préoccupaient... Quel mauvais dirigeant il faisait, s'il n'était même pas capable de se souvenir de l'anniversaire de la femme qui comptait le plus dans sa vie, en dehors de sa mère !

— Je t'ai offert quelque chose de sympa ? demanda-t-il avec ironie.

Elle écarta les bras et se désigna elle-même d'un geste ample.

— Une journée au spa et un relooking complet !

— J'ai un goût très sûr, dit-il avec un sourire gêné. Tu es la plus belle femme du bar.

Il aurait sans doute pu trouver mieux, comme compliment : il y avait une majorité d'hommes dans le bar et les deux ou trois femmes présentes étaient vieilles et particulièrement mal fagotées.

Missy plissa les yeux.

— Eh bien, merci ! Cela me remonte le moral d'apprendre que je suis plus sexy que ces trois grands-mères...

Il regretta encore plus ce qu'il venait de dire. Il pouvait faire largement mieux que cela, elle *méritait* largement mieux. Cependant, la seule chose qui lui venait à l'esprit pour lui prouver l'admiration qu'elle lui inspirait était de l'emmener dans sa suite et de la déshabiller lentement...

Il se força à chasser cette pensée. Il s'aventurait sur un terrain trop glissant...

Quelque chose avait attisé le feu qui couvait en elle sous la cendre, la transformant en une redoutable séductrice, et il peinait décidément à garder son sang-froid.



— Tu es incroyablement belle.

— Incroyablement belle, ou incroyablement belle *pour une femme de trente ans* ? interrogea-t-elle d'un air hésitant.

Ah ! Elle fêtait ses trente ans... Il comprenait mieux pourquoi elle était sur la défensive : elle entraînait dans une nouvelle décennie. C'était d'autant plus éprouvant qu'elle voulait avoir des enfants.

— Incroyablement belle, répéta-t-il.

Elle fit la moue.

— Tu dois te dire que je n'accepte pas mes trente ans...

Elle s'interrompit, comme pour le laisser commenter, mais il resta silencieux.

— C'est juste que je m'étais toujours dit que je me marierai à vingt-huit ans, reprit-elle. Cela me semblait parfait, à l'époque... A vingt-huit ans, on a eu le temps de débiter une carrière, de voyager, de faire les quatre cents coups, de commettre quelques erreurs...

Il n'imaginait Missy faire aucune de ces choses. Elle aimait aller au cinéma, tricoter, sauver des chats errants et leur trouver une famille d'accueil... Elle lui avait toujours semblé taillée pour une vie calme et casanière... du moins, jusqu'à ce soir. Ce soir, elle était une tout autre femme, terriblement séduisante. Elle sentait bon et sa peau était... très tentante...

Il se pencha vers elle et lui déposa un baiser sur la joue.

Oui, sa peau était merveilleusement douce.

Elle porta la main à sa joue et le contempla d'un air méfiant.

— Que me vaut ce baiser ?

— Bon anniversaire.

— Espérons que tu seras encore d'aussi bonne humeur quand tu verras ce que j'ai dépensé pour mon cadeau.

Il haussa les épaules.

— De toute façon, je considère que tu le mérites.

Elle entrouvrit les lèvres en une expression surprise. Comment avait-il pu ne pas remarquer plus tôt à quel point elles étaient pulpeuses ? Elles étaient mises en valeur par un rouge à lèvres brique parfaitement appliqué.

Soudain, sans prévenir, elle serra le poing et lui décocha un coup dans le bras.

— Bon sang, Sebastian ! Tu peux être un vrai salaud, quand tu veux...

Là-dessus, elle se laissa glisser de son tabouret et se dirigea vers la sortie. L'espace d'un instant, il la regarda s'éloigner, ébahi, tout en se frottant le bras. Puis il se leva, posa quelques billets sur le comptoir et s'élança à sa suite.

Elle ne devait pas avoir l'habitude de marcher avec des talons hauts, car elle avançait d'un pas mal assuré. Il la rattrapa facilement et lui passa un bras autour de la taille.

— Où vas-tu ?

— Faire la fête, répliqua-t-elle en se dégageant.

Il se frotta le creux de la main, troublé par ce contact bref, mais électrisant, et observa, fasciné, sa démarche à la fois décidée et gracieuse et le balancement de ses hanches arrondies.

Son ex-femme, constamment au régime, avait la taille mannequin et il lui manquait ce qu'il aimait le plus chez une femme : des formes généreuses. C'était peut-être pour cela que son désir pour elle s'était rapidement envolé. Ou peut-être s'était-il lassé de son besoin permanent d'attention, et de ses mensonges aussi : elle prétendait qu'elle était enceinte chaque fois qu'il tentait de la quitter.

Alors qu'il énumérait intérieurement tout ce qui était allé de travers dans son mariage, Missy changea soudain de direction. Il la suivit tandis qu'elle se frayait un chemin à travers la foule qui peuplait le casino, avançant avec détermination comme si elle savait parfaitement où elle allait. Elle s'arrêta devant la roulette et il s'immobilisa près d'elle.

— As-tu la moindre idée de ce que tu fais ? lui souffla-t-il, craignant de connaître déjà la réponse.

— Je sais *exactement* ce que je fais, répondit-elle en sortant une liasse de billets de son sac à main. Je suis venue ici pour dépenser cet argent et je ne m'en irai pas avant.

Missy était tombé amoureux de Las Vegas à l'instant même où elle avait pénétré dans le hall de l'hôtel, en début d'après-midi. Le bruit des machines à sous lui rappelait le tintement de la cloche qui, à l'école, annonçait le début des vacances d'été ; les lumières colorées et l'espoir de réaliser un gain important réveillaient l'enfant déchaînée qui sommeillait en elle depuis trop longtemps. Elle avait eu peine à résister à l'envie de se ruier dans le casino et de poser tout son argent sur la première table de black-jack qu'elle trouverait.

Sebastian lui posa une main sur le bras et se posta devant elle pour lui bloquer l'accès à la roulette.

— Tu ne devrais pas jouer à ça... C'est l'un des jeux auxquels on perd le plus. Allons plutôt au black-jack, tu auras plus de chances de gagner.

Elle frissonna malgré elle. La main masculine la retenait avec douceur, mais elle savait que Sebastian était capable d'être dur quand il perdait patience.

Cet homme riche et puissant avait l'habitude d'obtenir tout ce qu'il voulait et il savait se montrer intimidant quand on ne répondait pas à ses attentes. Il maîtrisait tous les aspects de sa vie, ne se détendait jamais, souriait rarement et exigeait le meilleur de chacun.

Si elle avait su dans quoi elle s'engageait avant de devenir sa secrétaire, elle se serait sans doute enfuie en hurlant. Ou peut-être que non : après tout, pouvait-elle nier qu'elle avait été attirée par le mystérieux Sebastian Case, le beau, l'inaccessible, l'exaspérant millionnaire ?

Elle se dégagea de son étreinte.

— Je me fiche de gagner.

— Tu as perdu la tête, Missy. Combien d'argent as-tu ?

Il lui prit les billets des mains et les compta, puis émit un bref sifflement. Missy s'empressa de les lui reprendre, craignant qu'il ne décide de les garder dans le but de la protéger contre elle-même.

— Il y a exactement de quoi acheter la robe de mariage de mes rêves, précisa-t-elle.

Si ces mots le surprisent, il n'en laissa rien paraître.

— Et cela représente combien, au juste ?

— Cinq mille dollars.

— C'est beaucoup d'argent à apporter à Las Vegas...

Sa voix était inquiète. Elle détourna les yeux. Il n'était pas question de laisser ces réprimandes l'empêcher de faire fi de toute prudence.

— Tu peux le dire, répondit-elle d'un ton assuré. J'ai mis deux ans à les économiser. J'ai fait attention à ce que je dépensais pour manger, je n'ai acheté que des vêtements en solde et je me suis limitée à un resto-ciné par mois.

— Ce sont des sacrifices importants.

Le ton était sérieux, mais elle perçut la moquerie dans les yeux gris. Elle leva le menton avec dignité. Que savait-il des sacrifices, lui ? Il avait acheté une maison huit cent mille dollars sous prétexte que le quartier lui plaisait, puis l'avait fait raser et en avait reconstruit une autre, conforme à ses goûts exigeants, pour deux cent mille dollars supplémentaires. Le comble, c'était qu'il n'y allait que pour dormir, vu qu'il passait son temps au travail.

— Oui, rétorqua-t-elle sèchement. Très importants. Mais tu n'as pas envie de savoir pourquoi j'ai décidé de dépenser cet argent ici, au lieu d'acheter la robe de mariage de mes rêves ?

— Si, j'aimerais beaucoup le savoir, répondit-il avec calme. Allons dans un endroit tranquille où tu pourras me raconter toute l'histoire.

— Je ne veux pas aller dans un endroit tranquille ! Toute ma vie a été *tranquille* ! J'ai besoin d'un peu d'excitation. D'une occasion de m'évader...

Le froncement de sourcils réprobateur de Sebastian ne la ferait pas changer d'avis. Elle en avait assez de se comporter en petite souris bien sage ; elle avait envie de rugir comme un lion !

Fille de pasteur élevée dans une petite ville du Texas, elle avait été une enfant désobéissante qui se moquait de l'autorité, au grand dam de ses parents. A l'époque du lycée cependant, elle avait brutalement perdu toute son insouciance : sa mère avait eu une attaque qui l'avait condamnée à vivre en fauteuil roulant et à ne plus rien pouvoir faire sans aide. Missy avait

dû grandir vite et elle avait ensuite pris soin d'elle jusqu'à sa mort, peu après son vingt-cinquième anniversaire.

— Tu n'as pas eu assez d'excitation aujourd'hui ? lui demanda Sebastian, l'arrachant à ses pensées. Tu as déjà eu droit à un relooking complet ! Et tu as trop bu... Laisse-moi te raccompagner à ta chambre. Nous avons une grosse journée demain...

— Non, je n'ai pas encore commencé à m'amuser !

Elle se tourna vers la roulette et posa la liasse de billets sur la table.

— Cinq mille dollars en jetons, s'il vous plaît, dit-elle au croupier.

Sebastian posa aussitôt une main sur les billets pour empêcher l'homme de les prendre.

— Réfléchis à ce que tu fais... C'est une grosse somme d'argent, deux ans d'économies et de sacrifices.

Elle essaya de le pousser, mais sans succès. Ses efforts la rapprochèrent de lui et elle sentit aussitôt sa chaleur l'envelopper, réveillant en elle des instincts sauvages qui ne demandaient qu'à s'exprimer. Le parfum enivrant de l'après-rasage lui monta à la tête... Elle eut soudain envie de tenter quelque chose d'audacieux.

— Je sais ce que je fais, affirma-t-elle.

C'était très loin de la vérité. Elle n'avait aucun plan précis, n'était pas du tout sûre de prendre les bonnes décisions et ne s'en souciait pas le moins du monde. Pour la première fois en quinze ans, elle décidait de suivre son instinct, où qu'il puisse la mener et quel qu'en soit le prix.

Et c'était merveilleux...

— Mademoiselle ? intervint le croupier.

Elle donna un coup de coude à Sebastian, qui retira la main des billets.

— Cinq mille dollars en jetons, s'il vous plaît, répéta-t-elle, tournant le dos à son patron.

La désapprobation qu'elle devinait derrière elle la mettait mal à l'aise. Après tout, elle avait coutume de faire les choses à sa façon à lui. Combien de fois s'était-elle inclinée pour

accepter de l'écouter ? Bien trop souvent, et les vieilles habitudes avaient la vie dure.

Le croupier fit tourner la roulette avant qu'elle ait eu le temps de parier. Agacée d'avoir douté d'elle-même, elle tambourina des doigts sur le bord de la table et attendit que la bille retombe.

— Ne gaspille pas ton argent comme ça, insista Sebastian.

— Qu'est-ce qui m'en empêcherait ?

A quoi bon être à Las Vegas si elle ne pouvait pas faire des choses qu'elle regretterait ensuite ?

— J'étais censée l'utiliser pour m'acheter une robe de mariée, enchaîna-t-elle, et comme je ne risque plus d'en avoir besoin un jour...

— Qu'est-ce que tu racontes ? Bien sûr que tu vas trouver quelqu'un ! Et tu te marieras, je te le garantis.

Il ignorait vraiment tout d'elle.

— J'avais trouvé quelqu'un, mais il m'a quittée hier...

La veille de son anniversaire. A trente ans, elle était de retour à la case départ.

— Je suis désolé.

— Tu peux l'être, c'est ta faute !

— Ma faute ? Je ne comprends pas.

D'habitude, il la regardait d'un air neutre, comme s'il ne la voyait pas vraiment, mais ce soir... Ce soir, il la dévorait des yeux, avec une expression qu'elle ne lui connaissait pas. Troublée, elle balbutia :

— Il... Il m'a quittée parce que je ne voulais pas démissionner.

— Pourquoi ne voulait-il pas que tu travailles pour moi ?

*Parce qu'il pensait que j'étais amoureuse de toi...* Elle ne l'était pas, bien sûr. Enfin, elle l'avait peut-être été un peu au tout début, la première année, mais quand elle avait rencontré Tim, ses sentiments pour son patron avaient changé. De toute façon, Sebastian n'aurait jamais été amoureux d'elle : elle n'était pas assez bien pour lui. Il fréquentait des femmes riches, au statut social prestigieux. Elle connaissait bien ce genre de personnes... A l'époque du lycée, elle était sortie quelque temps avec un garçon dont la famille était la plus fortunée de la ville. Elle avait été folle de lui et il lui avait fait tourner la tête en lui

promettant de l’emmener un jour loin du Texas. Même après toutes ces années, la raison de leur rupture et la façon dont il s’y était pris restaient gravées dans sa mémoire.

— Ça l’énervait que je me précipite chaque fois que tu m’appelais, reprit-elle, s’arrachant à ses pensées. Chaque fois que nous nous disputions, c’était à ton sujet. J’aurais dû démissionner il y a longtemps.

— Mais tu ne l’as pas fait. Pourquoi ?

Fidèle à lui-même, Sebastian allait droit au cœur du problème. Elle ne pouvait pas répondre à cette question sans admettre qu’elle n’avait jamais eu envie de cesser de travailler à ses côtés. Elle avait besoin de lui dans sa vie, avait besoin de le voir pour se sentir bien. Comme c’était pitoyable !

— Je viens de le faire, se contenta-t-elle de répondre.

Oui, mais c’était trop tard... La veille, Tim lui avait annoncé qu’il avait rencontré la femme de sa vie et qu’il allait l’épouser.

— J’ai attendu deux ans qu’il me demande en mariage...

La gorge serrée, elle ne parvint pas à terminer sa phrase : « Et il va épouser une femme qu’il a rencontrée il y a un mois à peine... », allait-elle dire.

Des larmes lui montèrent aux yeux, mais elle les refoula d’un battement de paupières. Songer qu’elle n’était pas aimée était trop pénible.

— Faites vos jeux, annonça le croupier alors que les gens commençaient à placer leurs jetons sur la table.

Elle posa tous ses jetons sur le rouge.

— Cinq mille dollars sur le rouge...

— Ne fais pas ça, murmura Sebastian.

— Je fais ce que je veux, rétorqua-t-elle d’un ton de défi.

Il devait prendre conscience qu’il n’avait plus à lui donner d’ordres.

— De toute façon, je n’ai rien à perdre, ajouta-t-elle.

— Reprends ton argent et dépense-le pour quelque chose qui a de la valeur, une voiture, par exemple... Quelque chose qui durera plus de vingt secondes !

C’était un bon conseil, bien sûr. Seulement, elle ne pourrait

jamais regarder ce qu'elle avait acheté avec cet argent sans voir la robe de mariée qu'elle n'achèterait pas.

— Ecoute..., commença-t-elle.

Elle se sentait désirable sous le regard inquisiteur de Sebastian et cela faisait du bien. En outre, elle avait eu des impulsions folles toute la journée... Avoir trente ans n'était peut-être pas la pire chose qui pût lui arriver, finalement. Elle entra dans cette nouvelle décennie avec audace.

— Je vais te proposer un marché, annonça-t-elle.

Sebastian la regarda, l'air résigné.

— Quel genre de marché ?

— Les jeux sont faits, rien ne va plus ! lança le croupier.

Missy entendit la roue commencer à tourner et la bille se mit à rebondir de case en case.

— Si c'est le noir qui sort, je continue à travailler pour toi, déclara-t-elle. De toute façon, je n'aurai pas le choix, ajouta-t-elle avec un sourire contrit, puisque j'aurais perdu cinq mille dollars.

Sebastian soutint son regard. Elle sentit que le vent du changement avait commencé à souffler, dangereux pour qui n'était pas sur ses gardes...

— Et si c'est le rouge ?

Elle se passa la langue sur les lèvres et le regard de Sebastian se posa aussitôt sur sa bouche. Ce détail balaya ses dernières hésitations. Elle éprouvait soudain un désir violent, qui exigeait d'être satisfait, et un seul homme avait la passion et la sensualité adéquates pour cela.

Elle avança légèrement la jambe gauche pour lui frôler la cuisse. Ce contact eut sur lui un effet instantané. Une lueur ardente s'alluma dans ses yeux, il serra le poing qu'il avait posé sur la table de jeu et s'immobilisa totalement.

Intriguée, elle fit glisser davantage sa jambe et sa robe remonta légèrement sur sa cuisse. Un peu plus tôt, le soir même, elle s'était tenue devant le miroir en pied de sa chambre d'hôtel, sûre de son sex-appeal avec ses bas et son nouvel ensemble de lingerie noire.

Combien de fois, durant toutes ces années, avait-elle regardé



les muscles puissants de Sebastian se contracter sous son costume sur mesure, en imaginant les sensations qu'elle éprouverait si elle pouvait poser les mains sur lui, jouir de sa beauté virile ?

Soudain, elle sut exactement ce qu'elle voulait pour son anniversaire.

Elle s'approcha de lui. Il avait baissé les yeux et ses épais cils noirs cachaient son regard expressif, mais il retenait son souffle, elle le devinait. Il était clair que leur proximité ne le laissait pas de marbre.

— Si la bille tombe sur le rouge, je veux passer la nuit avec toi, dit-elle enfin, grisée par sa propre effronterie.

Elle ignorait comment elle avait trouvé l'audace de dire ces mots, mais maintenant que c'était fait, elle ne les regrettait pas le moins du monde.

— Je ne vais pas profiter de toi comme ça...

Elle ne put retenir un petit rire. Il devait plaisanter ; c'était elle qui profiterait de lui...

— Une seule nuit, insista-t-elle d'une voix enjôleuse, c'est tout ce que je veux...

— C'est ridicule.

En dépit de ces protestations, il n'avait pas reculé. La désirait-il ? Était-elle assez courageuse pour faire en sorte de le découvrir ?

— Si ça tombe sur le noir, je suis à toi...

Elle entendit la bille ralentir. *Plus que quelques secondes, quelques secondes qui vont changer ma vie à jamais !*

— ... et si ça tombe sur le rouge, tu es à moi.

Elle glissa les doigts sous le revers de sa veste et posa la main sur son torse. De nouveau, il parut retenir son souffle, mais il lui saisit le poignet. Ce simple contact l'enivra, autant que sa réaction.

Si une chose aussi anodine que leur proximité et le contact de son torse la troublait à ce point, elle imaginait à peine ce qu'elle ressentirait s'ils faisaient l'amour... Fébrile, elle eut soudain l'impression que ses genoux allaient se dérober sous elle.

Il lui passa un bras autour de la taille comme pour la soutenir et la fixa de ses yeux acier.

— Pourquoi fais-tu cela ?

*Parce que cela fait quatre ans que j'ai envie de toi et que je n'aurais jamais cru que tu pourrais un jour me désirer toi aussi...*

— Parce que c'est mon anniversaire... Parce que nous sommes à Las Vegas, roucoula-t-elle.

— Très bien, grommela-t-il en la serrant contre lui. Marché conclu !